

comprend-on cela ? Qui peut se plaire à ces simplicités ?

—Les petits, dit le bœuf, dont les gros yeux se mouillèrent de tendresse.

—Et même, ajouta l'âne, pour vous dire toute ma pensée, je ne m'explique pas pourquoi nous sommes ici. A part Joseph et Marie, qui veillent sur l'Enfanton, il n'y a dans cette étable que vous et moi pour garder le Roi du ciel et de la terre. J'aurais voulu que, pour la circonstance, on nous mit en possession de tous les agréments que la nature a pu nous donner. C'est tout le contraire qui arrive, vous ne remarquez pas ? Voilà plus de quinze jours que Joseph ne m'a étrillé le poil. Ai-je l'air pitoyable avec ma croupe poudreuse, crasseuse, sans reflet ? Et vous, je suis sûr que vous ne vous regardez pas.

—Non...

—Je m'en doutais. Vous ne savez pas ce que vous avez l'air malheureux et las, avec vos flancs maigres, la terre des chemins défoncés qui reste à vos sabots, et la boue des flaques d'eau qui vous a éclaboussé les jambes. Moi, je pourrais à la rigueur racheter ces fâcheuses apparences par quelques agréments : danser sur mes pieds de derrière pour amuser cet enfant, et même chanter, car si je n'ai pas la voix harmonieuse, je me flatte de l'avoir très-puissante. Mais vous, quel moyen vous reste de vous faire pardonner votre piteux aspect ? Vous êtes un pauvre bœuf de Moab, un bœuf païen et sans idées, un bœuf lourd et muet, ignorant la musique et la danse. Vous êtes là à baver sur vos fanons, votre gros mufle chaud allongé sur cet enfant, les yeux rêveurs et endormis, comme un bœuf qui ne pense à rien.

Ici, Balac tressaillit d'impatience, comme en été, lorsque les taons le piquaient dans le désert. Il protestait.

—Oui ? Vous pensez à quelque chose, dit l'âne, vous avez des idées ? Combien ?